

STRASBOURG - RÉSERVE SANITAIRE

Prêt à partir

Stéphane Houmeau fait partie des 38 Alsaciens qui ont intégré la réserve sanitaire du ministère de la Santé. Cet infirmier anesthésiste cadre vient tout juste de rentrer d'une mission d'aide aux proches des victimes de Nice.



Comme chaque réserviste sanitaire, Stéphane Houmeau a son « sac 24 heures » à portée de main en cas d'alerte pour une mission. Cet infirmier anesthésiste installé dans l'Eurométropole, cadre de santé de 47 ans, travaille aux Hôpitaux universitaires de Strasbourg. Il fait partie des 1 965 réservistes volontaires de l'ÉPRUS, l'Établissement de préparation et de réponse aux urgences sanitaires. La structure, intégrée à l'agence Santé publique France depuis mai 2016, avec l'InVS et l'Inpes, est directement rattachée au ministère de la Santé.

Ces 1 965 volontaires de tous les métiers du médical participent à des missions en France et à l'étranger lors de crises.

L'horreur de Nice vécue depuis Paris

Avec l'accord indispensable de son employeur, Stéphane Houmeau a pu se libérer cinq jours pour sa dernière mission. Il est parti le 15 juillet au matin, direction la cellule interministérielle d'aide aux victimes à Paris, au lendemain de l'attentat meurtrier de la promenade des Anglais à Nice, où 84 personnes ont été tuées. « Tout le personnel médical essentiel était à Nice. Je me suis rendu à Paris pour centraliser et répondre à tous les appels des victimes et de leurs familles », raconte-t-il. Son rôle : aider, conseiller, soutenir, mais surtout écouter. « Ce sont des situations très délicates à gérer. Des enfants vous racontent qu'ils n'arrivent plus à dormir car ils voient encore le camion foncer dans la foule. »

Stéphane Houmeau ne s'en cache pas, cette mission était particulièrement difficile car « 20 000 personnes ont tout vu et sont aujourd'hui traumatisées ». Pourtant, cet habitué des crises sanitaires n'en est pas à son premier déplacement. Voilà dix ans qu'il part à l'étranger sous le drapeau français. Liban en 2006, Haïti en 2010, Népal et Guinée l'an passé. Du rapatriement de ressortissants français à la gestion de crise post-séisme ou pendant des épidémies, chaque terrain est différent.

Reste que « peu de gens connaissent l'ÉPRUS », se désole l'infirmier, qui essaye donc de susciter des vocations. Dans le service de soins intensifs en cardiologie qu'il dirige au NHC, plusieurs infirmiers « vont sauter le pas ».

Chaque personne dans le secteur médical peut prétendre à devenir réserviste sanitaire. Des formations théoriques et pratiques de mise en situation sont dispensées à tous les candidats. Rationnement militaire, apprentissage des conditions de vie « à la dure » ou simulation de crise Ebola, par exemple, sont au programme.

Les personnes sélectionnées pour une mission reçoivent une alerte par mail ou sur leur téléphone. « Personne n'est obligé d'accepter », explique Stéphane en ouvrant une alerte reçue pour une nouvelle mobilisation à Nice. « Je vais décliner cette mission, j'en suis déjà à trois déplacements depuis le début de l'année, dont un d'un mois en Martinique concernant le virus Zika », raconte ce père de sept enfants.

Pas facile de gérer vie professionnelle et vie privée mais « il faut beaucoup dialoguer avec les enfants pour leur transmettre ces valeurs qui m'animent ». Attendri, il exhibe une photo montrant son fils de quatre ans avec son gilet d'intervention. « Ils sont fiers et c'est important de leur expliquer que lorsqu'il y a des catastrophes dans le monde, nous aidons. »